



La beauté de l'appartenance à l'Association des anciens élèves et des anciens élèves des Filles de Marie Auxiliatrice

Simona Maggiorina Ameglio

Chanson de l'adhésion de Giorgio Gaber

« L'adhésion
Ce n'est pas une collection aléatoire de personnes
Ce n'est pas d'un consentement à une apparente agrégation
L'adhésion
C'est avoir les autres en soi
C'est cette force qui prépare au grand saut décisif
Qui arrête les rivières, déplace les montagnes avec l'élan de ces moments magiques
Où tu te sens encore vivant

Je serais sûr de changer ma vie
Si je pouvais commencer à dire « nous »

Giorgio Gaber avec sa chanson nous introduit, de manière simple mais efficace, au cœur de notre réflexion en nous offrant, d'une façon poétique mais extrêmement vraie, une lecture de l'adhésion comprise comme une force qui tire sa vigueur de la rencontre avec l'autre et de la possibilité qui en découle de vivre et d'expérimenter le « nous ».

L'adhésion, en particulier celle liée à l'associationnisme, a toujours représenté un point fort pour les individus et les communautés en jouant un rôle clé pour vous reconnaître dans une réalité définie et à travers cela, créer des liens significatifs et fonctionnels pour la vie.

Aujourd'hui, tout cela semble avoir perdu d'intensité et les réponses sociales, culturelles et émotives aux besoins d'adhésion et de partage ont extrêmement changé en devenant des modes d'interactions numériques souvent sans présence et vécus principalement dans une dimension individuelle.

Il n'y a donc plus besoin d'appartenir, de créer des liens, de participer à des projets partagés, de se sentir partie prenante de quelque chose ?

Certes, nous vivons aujourd'hui une époque de confusion, de perplexité où se manifeste la difficulté d'accueillir les signes des temps et de s'adapter aux changements sociaux soudains. Nous nous sentons ainsi ballottés dans une dimension instable où les repères précédents se raréfient toujours plus et ceux du futur sont quasi invisibles. Le test décisif de cette confusion, ce sont les jeunes qui, immergés dans cette dimension d'instabilité, expriment leur mal-être par un véritable catalogue de symptômes : retrait social, phobie scolaire, scarifications, troubles alimentaires, anxiété, désorientation sexuelle, dépression...



Face à cette situation, il apparaît donc que l'absence d'un terrain social imprégné d'opportunités de relations et d'adhésion, crée un malaise et un appauvrissement chez les personnes et les communautés et que ces conditions génèrent des difficultés importantes dans la construction et le maintien de l'identité personnelle et sociale. Une partie fondamentale de notre identité, en effet, dérive et se structure dans les relations avec les autres. Au fur et à mesure que nous apprenons à nous définir et à nous reconnaître comme des personnes autonomes et indépendantes, nous commençons également à vivre dans des contextes sociaux différents de la famille en structurant de multiples adhésions sociales – les amis, le groupe sportif, l'association. – auxquels correspondent entre autres des rôles sociaux qui contribuent à définir notre identité, c'est-à-dire qui nous sommes.

*Comme le rappelle le pape François dans le message vidéo aux jeunes de Buenos Aires (2014), l'identité n'est pas une donnée qui s'établit, ce n'est pas un numéro de fabrique, ce n'est pas une information qui peut être recherchée sur le net, **mais c'est une histoire, une histoire qui naît et grandit dans l'adhésion.***

Donc, appartenir à une association et croire en ce que vous faites, c'est, à l'adolescence, mais aussi tout au long de la vie, quelque chose qui fait du bien, qui donne un visage, un nom à qui nous sommes, nous définit et nous redonne une dimension d'identité socialement reconnue. Cela représente un élément vital et créatif dans notre vie: chaque relation ainsi que chaque adhésion peuvent nous donner l'occasion d'élargir l'expression de notre personnalité, de réaliser certaines de nos aspirations, de dépasser certaines de nos limites.

C'est ici que réside la beauté de l'adhésion que j'aime traduire : c'est ici que réside la valeur de l'adhésion.

Lorsque nous adhérons, acceptons et partageons les valeurs et la culture d'un groupe, nous ressentons une similitude et donc un sentiment de « nous » qui répond à nos besoins les plus profonds de relation.

En tant qu'Ancien.ne.s Elèves des Filles de Marie Auxiliatrice, en appartenant à l'association, nous partageons, outre la dimension relationnelle, une histoire commune faite d'expériences, de valeurs, de parcours qui ont fortement influencé nos vies et qui aujourd'hui nous motivent encore à être ici pour partager le même projet qui, conformément à notre document d'identité, se définit dans la connaissance, l'assimilation et le vécu des valeurs salésiennes dans le style mornésien.

Solidarité, réciprocité, proximité avec les personnes gratuitement dans l'engagement concret pour la construction d'une société plus citoyenne et pour la formation de « bons chrétiens et d'honnêtes citoyens » dans le respect de la liberté et de la dignité de la personne. Un programme exigeant, le nôtre, qui tire sa force des racines pédagogiques de notre expérience, de ces rencontres avec les FMA qui nous ont formé.e.s aux valeurs salésiennes-mornésiennes.

Notre association aussi est affectée par la situation socioculturelle de cette époque : nous sommes toujours de moins en moins nombreux et peu de jeunes choisissent d'y adhérer. Nous ne sommes pas la seule réalité qui vit cette souffrance, mais notre période est une période de besoin, de pauvreté socio-économique et culturelle et de forte urgence éducative.



En tant qu’Ancien.ne.s Elèves des Filles de Marie Auxiliatrice, nous sommes appelé.e.s à répondre à cette urgence, à prendre conscience des besoins auxquels nous pourrions répondre en revitalisant les réalités associatives dans lesquelles nous sommes inséré.e.s., pour tracer dans nos territoires, des parcours de soutien et d’espérance. Nous avons le devoir, en tant que membres de la Famille Salésienne, d’essayer de traduire en bonnes propositions cet extraordinaire héritage d’expériences, d’initiatives, d’idées, de personnes et de valeurs que notre histoire a produit au fil du temps et que la vitalité de la réalité dont nous faisons partie continue de générer.

Une tâche très difficile à mettre en œuvre, alors comment le faire, par où commencer?

La solution est à la maison, la recette est dans la famille... car, dans l’Etrenne, le Recteur Majeur nous la propose là où il nous invite à être « levain dans la pâte du pain de l’humanité ». L’image du levain dans la pâte à pain est tirée de la parabole de l’Évangile de Luc, « une parabole de grande sagesse évangélique, d’une pertinence pédagogique et éducative, qui exprime la nature du Règne de Dieu que Jésus a vécu et enseigné ». La levure, explique le Recteur Majeur, est un ingrédient utilisé en très petite quantité, mais il se distingue car il est « le seul ingrédient vivant et, puisqu’il est vivant, il a la capacité d’influencer, de conditionner et de transformer l’entièreté de la pâte ».

Être levain est l’invitation du Recteur Majeur à toute la Famille Salésienne et d’une manière particulière aux laïcs et laïques, et donc aussi à nous, Ancien.ne.s Elèves, appelé.e.s à répondre aux besoins d’aujourd’hui avec le style qui nous a toujours distingué.e.s, dans des espaces, des temps et des « mondes » différents, mais unis par le même horizon.

La force est en nous et ce temps de réflexion est un cadeau, pour retrouver le courage d’entreprendre ensemble de nouveaux parcours associatifs, capables de générer de nouvelles formes de solidarité et de développement dans nos communautés.

minos de la vida.